

**Pour tous**  
par Rochelle & Ro-  
arreau de Québec

**OU DIMINUTION DE  
Y A PAS D'ÉCOLE  
D'ENT.**—(Réponse à T.  
s de classe dans l'arron-  
is. Mon enfant avait six  
collège et payer la pen-  
ns avoir de demande de  
ne laissait mes taxes de  
ayer la pension de mon

00, je paie \$21.00 par  
\$20.00 ce printemps, et

er quelque chose. Mon  
ge depuis deux ans. Il  
sit trop loin, et je n'avais  
la pension.  
année, mais maintenant  
droit de réclamer.

ait à une exemption ou  
vous exiger le paiement  
pour le temps que votre  
e. Si on vous l'a chargée  
on obtenir la réduction.

**INSPECTEUR, RES-  
(Réponse à J.-J. C.)**—  
ute fait des réparations  
cent.

ser à cet inspecteur qu'il  
es la nuit là où on fait  
t.

ipé, et un accident est

'arrondissement qui est  
s'ensuivront?

avoir si le conseil peut  
r auprès du Gouverne-  
roisise pour obtenir un  
on d'un quai, sans avoir  
ission de la paroisse.

it négligence de la part  
poration municipale est  
ne qui a été la victime  
un recours en garantie  
est rendu coupable de

roit. Il n'est pas néces-  
ontributables soient con-  
sés par le conseil est

**ROLE D'ÉVALUA-  
(Réponse à L. N. R.)**  
de notre municipalité  
sacie qui se trouve situé  
du C. N. R.

évalué cette scierie à  
laire a porté une plainte  
s les trente jours après  
situation, alléguant que  
les limites de la munici-  
pale imposable, attendu  
ement au C. N. R., etc.  
raison de s'objecter à  
légalité lui a imposées,  
opriété n'est pas située  
municipalité?

nerie d'une scierie est  
ou immeuble, tels que  
-ce que les évaluateurs  
bâties ou les machine-  
s propriétés d'un che-  
osables ou non imposa-

peut-il être attaqué avec  
leurs ne sont pas entrés  
tributable. Ils se sont  
tion en passant dans le  
fis de cultivateurs qui  
ne sont pas entrés sur  
es locataires, etc., sont

immeubles ou biens  
cipalité sont des biens

rés impossibles les biens  
onnes que la loi permet  
de commerce et les  
rains cas.

est un bien impossible  
ne un bien impossible

ue chaudière, engin, etc.,  
ation. La loi veut que  
propriétaire a placés sur  
eurs, ou qu'il y a incor-  
r destination tant qu'ils  
sont, sont immeubles les  
ploitation des usines, etc.,  
s immeubles des compa-  
des biens impossibles.  
que le fait, pour les esti-  
s dans chaque demeure.  
ler un rôle d'évaluation.  
ne injustice réelle, ce qui  
e pour invalider un rôle

ce ceux qui se trouvent  
on ont l'opportunité de  
meil lors de la prise en  
luation.

**ITE D'UNE MAISON  
ise à L. T.)**—Q. On  
place pour la mettre à

un propriétaire qui est  
peut la faire rapprocher  
présentement elle est à  
lui.

tre côté des terrains  
Les derniers sont à dix  
rante ans qu'elle est là.  
Il y a neuf ans.  
à déménager. A-t-il le

scules ont le pouvoir de

requête à la commission  
par tous ceux qui parais-  
et y exprimer toutes les  
e faveur.

Cour de la décision des  
ion entraîne la construc-  
le la maison d'école, ou  
ter les limites de l'arron-

"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"  
**LOIN DES ORAGES**  
par PAULIN COMTAT

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

**PREMIÈRE PARTIE**  
**CHAPITRE PREMIER**

Dans cette admirable région si peu connue des Alpes dauphinoises et qui s'appelle le Vercors et le Royannais, il existe une petite vallée qui semble la plus ignorée de toutes. C'est celle que parcourt le ruisseau de la Lyonne. De nos jours, les guides la mentionnent à peine, mais au XVIIIe siècle c'était un pays d'une extraordinaire solitude. Loin des routes royales, enfermée dans un cirque de montagnes et presque inaccessible, cette vallée semblait faite pour recevoir les amis de la retraite et du recueillement. Et, de fait, parmi les bois et les prés, qui garnissent ses replis et en font le paysage le plus frais et le plus séduisant, on peut découvrir, de nos jours encore, de nombreuses ruines qui furent, au temps passé, des monastères: l'abbaye de Léoncel dont le cloître abrite encore aujourd'hui toute la population d'un village; l'ermitage de Combezieux dont le pignon de la chapelle, resté seul debout sur la crête de la montagne, au milieu des murs écaillés, détache sur le ciel l'orbe béant de sa rosace vide; la Chartreuse de Bouvante dont les ruines moussues émergent à peine au sein d'une végétation luxuriante, tout au fond d'une gorge étroite.

L'esprit s'accoutume si bien à considérer cette oasis de verdure comme une thébaïde où seuls vécut jadis des moines que l'on est presque surpris en apercevant les ruines orageuses du château de Rochechinard et celles du manoir de Saint-Martin-le-Colonel.

Le fier donjon qui s'élève, encore imposant, sur un promontoire rocheux, paraît placé là comme un berger qui surveillerait son troupeau. Sa noble silhouette évoque l'illustre famille dont il fut le fief et le berceau. Les comtes de Rochechinard, seigneurs d'Ambel et d'Hostun, dont la devise "Je veille" peut se déchiffrer encore, presque effacée, sur l'entablement de la cheminée de la salle des gardes, vécut dans ce château jusqu'au jour où Richelieu le fit démanteler.

Vieille noblesse d'épée, rigides sur les principes, les Rochechinard avaient guerroyé sur tous les champs de bataille où s'était illustrée l'armée française. Un Rochechinard avait servi d'assistant au chevalier Bayard, cet autre Dauphinois sans peur et sans reproche, lors de la cérémonie dans laquelle le roi François Ier avait été fait chevalier par ce preux, sur le champ de bataille de Marignan.

Puis, l'ordonnance célèbre de Richelieu avait jeté bas le château, rasé les remparts; les fossés s'étaient embourbés, le pont-levis était tombé en ruines, et les Rochechinard, abandonnant le château détruit, étaient venus vivre dans le manoir de la vallée, ancienne dépendance de la châtellenie. Ce changement de résidence, cette descente de l'aire de l'aigle dans le terrier des fonds fut le signal de la décadence de la famille. Les Rochechinard, braves comme leur épée, riches de gloire plus que de biens, descendirent à pas rapide, poussés par les nécessités matérielles vers la situation gênée où ils vécut avant la Révolution.

Sous Louis XIV, le colonel Martin, comte de Rochechinard, celui-là même qui donna son nom au manoir qu'il habitait et qui, depuis cette époque, s'appelle Saint-Martin-le-Colonel, parut à la cour avec la comtesse, sa femme, portant sur elle, en bijoux, les revenus de tous leurs

domaines gagés pour plusieurs années. Son fils, sous Louis XV, acheva la débâcle financière de la famille dans la déconfiture de Law, et désormais l'héritier du nom vécut petitement dans son domaine de Saint-Martin, gardant, de ses aïeux, l'âme chevaleresque, les traditions nobles et hospitalières, mais aussi la superbe inconscience des seigneurs ruinés.

Par son allure, le comte Amédée de Rochechinard était le digne descendant de ses ancêtres, et feignant d'ignorer la médiocrité de ses ressources, inhabile peut-être à les gérer, et dédaigneux sûrement de ce soin qu'il estimait vulgaire, il demeurait, au milieu de laborieux et des montagnards qui vivaient sur ses terres, le grand seigneur et le maître.

Par quels miracles, par quels prodiges d'économie Mlle Lucile de Rochechinard arrivait-elle à diriger la maison paternelle? Comment cette jeune fille de dix-huit ans, devenue brusquement maîtresse de maison par la mort prématurée de sa mère, pouvait-elle conserver au manoir de Saint-Martin les traditions de confort et d'hospitalité dont son père n'eût voulu, pour rien au monde se passer? C'était une maîtresse femme que Mlle Lucile, et tous les habitants de la vallée le savaient bien. A cette époque où l'existence des nobles dans leurs châteaux était si distante de celle des bourgeois et des paysans, nul d'entre eux n'aurait pu soupçonner le labeur opiniâtre de la jeune fille, mais tous avaient éprouvé les effets de sa bonté, et les pauvres ne frappaient jamais en vain au heurt de la porte du manoir.

Elle était, hâtons-nous de le dire, merveilleusement secondée dans sa tâche journalière par le dévouement sans bornes et l'extraordinaire activité de Benoît Lagnel. Certes, le comte Amédée n'eût pu rêver un valet de chambre plus courtois, plus discret et mieux stylé, mais Benoît avait su devenir en outre l'homme indispensable de la maison où il cumulait les fonctions de maître d'hôtel, de maître des écuries, de cocher, de piqueur, de sommelier et de régisseur pour le domaine dont le comte s'était réservé l'exploitation directe.

Cet homme, d'un dévouement et d'une probité à toute épreuve, avait débuté, tout enfant, comme berger dans l'une des métairies du comte. Puis, un beau jour, il était entré, avec le respect qu'il eût éprouvé sur le seuil d'un sanctuaire, dans le manoir où M. de Rochechinard, averti de son intelligence et de son honnêteté, l'appela près de lui.

Benoît s'était merveilleusement adapté à ce nouveau milieu où la souplesse et la probité de son caractère lui avaient rendu autant de services que l'attachement sans bornes qu'il éprouvait pour le comte et pour Lucile.

En 1786, au moment où commence notre récit, il avait trente-cinq ans environ et demeurait à peu près le seul d'une domesticité jadis nombreuse dont le comte ne s'était résigné à réduire l'importance que sur les instances de sa fille désempée de restreindre les frais du train de maison et qui avait habilement su mettre en valeur, aux yeux de son père, les inappréciables qualités de Benoît.

**CHAPITRE II**

Par une chaude matinée de mois de juin 1786, le comte Amédée venait de mettre pied à terre après une bonne chevauchée à travers la vallée; Benoît ramenait aux écuries sa monture quand il aperçut, venant vers lui, dans l'allée du manoir, un militaire à cheval. L'homme était un gailard de haute taille dont l'habit à la française était tellement souillé de la poussière de la route que l'on n'aurait pas pu distinguer la couleur du retroussis. Le cheval était lui-même tout recouvert d'une sueur poudreuse, et, en s'ébrouant, il avait parsemé d'écume les bottes du cavalier.

Benoît, très étonné devant l'étrangeté de ce visiteur, s'arrêta pour attendre le nouveau venu. Celui-ci s'approcha, porta la main au lampon de son tricorne en guise de salut et demanda:

— Dites-moi, mon ami, pourrais-je remettre, d'urgence, un pli à M. le comte de Rochechinard?

— Certainement, reprit Benoît. Le temps de rentrer mon cheval, et je vais vous annoncer. De la part de qui dois-je le faire.

— Je suis le fourrier de M. le capitaine de

**Pilules ROUGES**

**Pour les Femmes Pâles et Faibles**

Résistance à la Maladie...

L'organisme délicat de la femme nécessite des soins et des précautions continuelles... non pas qu'elle doive se croire toujours malade, mais elle doit s'habituer de longue main à prévenir la maladie en reconnaissant chez elle les symptômes de l'ANEMIE qui sont: *teint jaune, yeux cernés, paupières, lèvres, genèives livides, peau moite, sensation permanente de fatigue, manque d'énergie, essoufflement au moindre effort, irritabilité, mélancolie, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, manque d'appétit, mauaise digestion, constipation,* etc., et se traiter à point avec le remède connu depuis si longtemps... les Pilules ROUGES, préparées spécialement pour les femmes...



"Vers l'âge de treize ans, je devins anémique. Pendant quatre ans je fus languissante, perdant des forces de jour en jour et souffrant de mauvaise digestion, de manque d'appétit, de palpitations, de douleurs dans les bras, le dos, les jambes, etc. J'étais bien abattue et n'avais pas de goût pour les plaisirs de mon âge.

Ma mère connaissant l'efficacité des Pilules Rouges parce qu'elle-même les employait à ce moment me les donna. Je fus très encouragée des premiers effets. Mon teint était meilleur et je me sentais plus forte. J'en fis usage pendant trois mois et après ce temps, j'en étais plus la même personne. J'avais acquis de l'embonpoint et je jouissais de la meilleure santé. Depuis j'ai employé les Pilules Rouges de temps à autre, c'est-à-dire lorsque je me sentais le besoin de me tonifier et toujours j'en ai eu la plus entière satisfaction." Mme J.-A. Blais, 1822, rue Iberville, Montréal.

**CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES.**—Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, notre Médecin vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée 1570, rue St-Denis, Montréal. Traitement facile à suivre à la maison... au travail... en voyage... Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché. 50c la boîte ou 3 \$1.25.

**PROTÉGEZ-VOUS. REPUEZ les SUBSTITUTIONS. EXIGEZ les VÉRITABLES Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles.**

la Roche d'Esgluns, commandant la quatrième batterie du régiment des bombardiers de La Fère, en garnison à Valence. Voici la lettre.

Benoît prit le message et s'en fut le remettre au comte.

Celui-ci parut éprouver une grande joie quand il en eut pris connaissance et il fit entrer le fourrier:

— Puisque vous devez, lui dit-il, porter ma réponse à votre capitaine, dites-lui que son vieux camarade Rochechinard se fait une vraie joie de le recevoir, ainsi que son lieutenant. Les hommes trouveront logis chez les gens du village où ils ont, d'ailleurs droit au feu et à la chandelle. Je vais faire prévenir l'échevin. Cherchez-vous-même l'endroit où vous pourriez parquer vos chevaux, vos canons et vos chariots.

Quelques heures plus tard, tous les habitants du village, mis en émoi par cette visite insolite, se pressaient sur le bord du chemin pour assister à l'arrivée d'une batterie d'artillerie au grand complet, en ordre de guerre.

Le comte était parti à cheval à la rencontre des troupes que l'on vit arriver, signalées de loin par un nuage de poussière. Les canons de bronze, résonnant avec fracas sur leurs affûts de bois, à chaque cahot de la route, vinrent s'aligner sur une pelouse ombragée. Derrière eux, les longs coffres à munitions, pesamment chargés de boulets et de sacs de poudre; puis les voitures de corps, portant l'outillage, les forges, les batteries et les vivres.

Les artilleurs, grands diables à larges culottes de peau, dételèrent les chevaux, les soignèrent, les attachèrent à des cordes

sans que la curiosité des habitants eût pu se ralentir.

Ils admiraient avec une sorte de craint respectueuse.

Cependant, le comte emmenait le capitaine vers le manoir pendant que le lieutenant surveillait l'installation de la batterie.

— Imaginez-vous, mon cher comte, disait, chemin faisant, le capitaine de la Roche d'Esgluns, que M. de Montalembert, grand maître de l'artillerie, veut nous faire exécuter une manœuvre inouïe. Pour éprouver la résistance et la mobilité du matériel très remarquable dont il vient de nous doter, il nous a ordonné, avec la batterie complète, chargée comme elle le serait en guerre, de franchir une chaîne de montagnes, et le colonel nous a imposé le trajet que nous parcourons et qui doit nous permettre de traverser les montagnes qui bornent, à l'Est, la plaine de Valence. Demain, nous devons remonter la vallée de la Lyonne...

— Vous n'y rencontrerez guère de chemins, observa le comte en souriant.

— Le colonel le sait tout aussi bien que moi! Demain soir, nous coucherons à l'abbaye de Léoncel, et après-demain, nous tenterons l'expérience de revenir de là droit sur Peyrus et Valence, après avoir hissé notre matériel dans les rochers et l'avoir retenu dans les pentes.

— Voilà un bel ouvrage en perspective, Messieurs les artilleurs!

— Ne plaisantez pas, comte, l'affaire est d'importance et je l'ai étudiée avec grand soin.

(à suivre)

**Au Lecteur**

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour, cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

29

29

29